les Sodomites ont commis sur le plan « physique », ces ancêtres des Albigeois le perpètrent dans le domaine intellectuel. Ames incarnées, corps animés, composés d'esprit et de matière pour spiritualiser l'éon physique, au lieu d'en être les animateurs, il s'en promeuvent les contempteurs. Ce sont des *âmes inverties*. A l'inversion charnelle des Sodomites correspond la leur : mentale, psychique. Or, l'Apôtre Jude reprend le parallèle et l'applique aux anges déchus : les Gnostiques méprisent la matière. L'Incarnation leur répugne, et la gloire que, par elle, l'homme peut tirer de la Croix, de la Chair et du Sang théanthropiques. Analogiquement, nous l'avons vu, en refusant le commerce sexuel normal pour se confiner dans l'homosexualité, les cités perdues (Sodome, etc.), font, elles aussi, fi de cette universelle complémentarité (dont la sexuelle n'est qu'un aspect), par laquelle Dieu veut providentiellement « évertuer » le monde vers son τέλος. Gnostiques et Sodomites ne font que refléter, sur les « plans » respectivement psychique et somatique (« hylique ») l'homophysie, l'homopneumatisme, l'angélisme exclusif et gendarmé des anges déchus ; et, de fait, Pascal dirait que les dualistes, les « *purs* » ou Cathares, « veulent faire l'ange ». Ce qu'ont en horreur les Sodomites, c'est, comme plus tard les Manichéens et les Albigeois — et peut-être pour les mêmes motifs, en vertu de Dieu sajt quel *Sod*, de Mystères perdus — le mariage, la perpétuation de la chair, « l'œuvre du Démiurge », tout ce qui fournit au plan divin sur l'homme la chair dont naquit le Christ et que possède avec Lui son Corps mystique.

[Au moment où nous relisons les épreuves de cette étude, M. le Chan. J. Coppens, professeur à l'Université de Louvain, vient de publier à Anvers une forte brochure sur la nature de la Chute en tant que fait historique *(De kennis van goed en kwaad in het paradijsverhaal)*. Il conclut par cette hypothèse : « La vocation naturelle dont Dieu l'a chargée et que son époux lui a solennellement signifiée, Ève ne l'a pas acceptée, et l'homme, ensuite, lui a donné son appui dans cette rébellion... Le Serpent a voulu séduire la mère du genre humain pour qu'elle se livre à l'une de ces pratiques gravement pécheresses, contre-nature, en vue d'éviter la progéniture, pratiques qui, plus tard, on le sait, se sont répandues dans le culte d'Ischtar » (pp. 54-56). Il s'agit, ici aussi, de la haine vouée par le Diable au genre humain, ce parvenu, dont l'existence psychophysique constitue, pour lui, une insulte aux esprits purs !]

Nous ne dirons donc pas, avec certains Pères, que la Chute des anges date de cet épisode — narré par Genèse, 6 : 2 — où les « fils de Dieu » épousèrent les « filles des hommes », à moins qu'il ne s'agisse là — puisque, souvent, les hiérarchies supra-humaines sont qualifiées de progéniture divine dans l'Ancien Testament[1] — d'un *incubat*, destiné à « souiller », comme dirait

1. Mais aussi des hommes dont les fonctions sociales « viennent d'En-Haut » : les Juges, par exemple, dans tel texte cité par Jésus dans le IVe Évangile. Cf. Luc, 3 : 38.